



Ne te courbe
que pour aimer
Si tu meurs,
tu aimes encore

René Char

Conception **Ali et Hèdi THABET**

CRÉATION 2020

Ali est attiré par la musique, Hédi a toujours été happé par la poésie. Mais en réalité, ce sont deux musicalités qui résonnent ensemble au sein du silence, qui s'équilibrent dans un dialogue. Équilibristes, Ali et Hédi Thabet le sont, comme ils sont danseurs, circassiens mais avant tout artistes de l'impondérable, interprètes des convulsions du temps.

Après une ascension fulgurante en trois pièces (*Rayahzone*, *Nous sommes pareils à ces crapauds* et *En attendant les Barbares*), Ali et Hédi Thabet ont décidé de se mettre en retrait pendant deux ans, de «faire un grand pas en arrière». Façon d'échapper à un impératif de création qui serait artificiel ou inauthentique. «Sinon, on devient des chefs d'entreprise», affirment-ils.

Aujourd'hui, ils reviennent et reprennent le fil où ils l'avaient laissé : dans l'attirance pour la Grèce et ses mythes, dans les volutes du rébétiko, cette musique grecque aux accents rebelles qui emprunte à la Turquie sa couleur orientale, dans les chants tunisiens et la poésie de René Char. Un vers issu des *Feuillets d'Hypnos* les interpelle : «Ne te courbe que pour aimer. Si tu meurs tu aimes encore.»

Et les voilà partis sur les traces de Narcisse. Mais comme le dit justement René Char, «Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux.»

Car aussi disparates qu'ils apparaissent, tous ces éléments racontent à la fois l'histoire passée et la recherche présente d'Ali et Hédi Thabet. «Narcisse traverse la forêt pour s'abreuver

à une rivière... ce point d'eau ne serait-il pas le public ? Qu'est-ce que ce reflet et que vient-on y chercher ? Qu'est-ce que l'objet scénique ?»

Lancés dans une réflexion fondamentale, Ali et Hédi se projettent dans une nouvelle forme de spectacle «plus authentique», dans une dimension profonde et populaire, proche de l'Opéra, dans son intensité et sa forme accessible à tous. Et puis, souffle Hédi, non sans malice, «la Grèce n'est pas choisie au hasard. Nous venons de Bruxelles, à nous la bureaucratie, à eux les racines profondes du théâtre !»

Ali et Hédi Thabet

Conception

Hédi Thabet

Conception
dramaturgique

Ali Thabet

Direction musicale

Florence Samain

Scénographie

Naël Khleifi

Vidéo

Ana Samoïlovich

Lumières

LES DANSEURS

Laida Aidaz Arrieta

Mercedes Dassy

Julia Färber

Ben Haji

Irini Kourouvani

Natacha Nicora

Artémis Stavridi

LE COMÉDIEN

Vincent Sonarga

LES MUSICIENS

Mehdi Ayachi

Chant, oud, bendir

Catherine Bourgeois

Chanteuse lyrique

Mourad Brahim

Chant, calun

Dimitris Brendas

Clarinete, kaval, gaida

Benjamin Clément

Bouzouki, guitare

Stefanos Filos

Violon

Tcha Limberger

Dubuk, violon

Ioannis Niarchios

Chant, guitare

Katerina Tziviloglou

Chant, tambourin

DURÉE ESTIMÉE

1 h 15

COPRODUCTION

Théâtre National

Wallonie Bruxelles,

Théâtre de la Cité-CDN

Toulouse Occitanie,

Théâtre de Suresnes

Jean Vilar... En cours

de montage

PRODUCTION

Anne-sophie Dupoux

annesophie.dupoux@

gmail.com + 33 6 60 10 67 87

Hisashi Itoh

hitokyohitokyo@gmail.

com + 81 90 65 12 15 17

Interview croisée (avril 2019)

— Pourquoi avoir choisi la Grèce, ses mythes et sa musique comme source d'inspiration ?

Ali : Après le succès et l'enchaînement de nos trois dernières pièces, nous avons chacun besoin de nous mettre en retrait ; faire le vide, pour pouvoir repartir en création. Il y a quelques mois, je suis venu vivre à Athènes, un lieu en phase avec mon cheminement personnel, aux origines de l'idée européenne et pourtant baigné de culture orientale. C'est là que j'ai découvert toute la richesse du rébétiko. Très semblable aux compositions arabes et tunisiennes, c'est une sorte de blues oriental nourri de musiques tziganes, aux textes très contemporains.

Hédi : Pendant ces deux dernières années de retrait, j'ai cherché moi aussi à redéfinir mon parcours en interrogeant la nécessité et le sens de la création. Cette question en recouvrait beaucoup d'autres, notamment sur la place de la poésie, de la musique et du mouvement. Un jour, une spectatrice croisée à la sortie d'une représentation à Athènes m'a parlé du mythe de Narcisse, qui ne se résume pas à la seule dimension du miroir mais parle aussi de beauté, d'amour et d'exil. À partir de cette rencontre, j'ai voulu me lancer dans une interprétation libre et poétique de ce mythe en y conviant les formes artistiques qui me tiennent à cœur.

— Comment allez-vous incarner cette fusion sur scène ?

Hédi : Hormis une terrasse méditerranéenne sur laquelle se tiendront les neuf musiciens, le plateau va demeurer nu pour accueillir les danseurs, avec des individualités très diverses. Le personnage de Narcisse ne sera pas matérialisé par un individu mais par le corps des six danseurs, guidés par la voix de la chanteuse lyrique. Au travers de l'immense miroir de Narcisse surgira un extrait du film de Jean-Daniel Pollet *L'Ordre*, sur les derniers lépreux de l'île de Spinalonga. La parole d'un de ces bannis résonnera comme une confrontation avec la question intime et sociale du mythe. Accompagnés par cette figure réelle au travers de la trame du mythe, nous traverserons les chemins sinueux de notre condition d'acteur et de spectateur.

Ali : La composition du groupe des musiciens reflète elle aussi ce désir d'un art total et ouvert : il y aura deux joueurs d'instruments traditionnels tunisiens (l'oud et le kanoun) également chanteurs et percussionnistes, quatre musiciens grecs (un violoniste, un guitariste, une chanteuse percussionniste et un clarinettiste), deux Tziganes belges, une mezzo-soprano qui interprétera du Vivaldi et des airs du répertoire médiéval polyphonique italien, proche des musiques andalouses et marocaines...

ÉQUIPE EN TOURNÉE

23 personnes

2 chorégraphes

17 artistes sur scène

3 régisseurs

1 administrateur de tournée

(5 d'Athènes, 12 de Bruxelles, 2 de Tunis, 2 de Paris, 2 de province)

DIMENSIONS MINIMALES DE PLATEAU

12 m x 12 m

Des adaptations sont possibles, au cas par cas.

LES ÉLÉMENTS DE SCÉNOGRAPHIE

- Un cadre vidéo – amovible – au centre et en fond de scène
- Une terrasse méditerranéenne pour les musiciens
- Le reste du plateau est nu.

TRANSPORT DÉCOR

En camionnette par les régisseurs
Montage à J-1, démontage le soir même

Ali et Hèdi THABET

Leur première pièce commune, **Rayahzone**, avec trois danseurs et cinq chanteurs tunisiens soufis, a été créée en mars 2012 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar et a été présentée une centaine de fois.

Nous sommes pareils à ces crapauds

Pièce chorégraphique et musicale avec trois danseurs et cinq musiciens. Autour d'un répertoire rébétiko, musiques traditionnelles tunisiennes et juives. Cette pièce, créée à Athènes en 2014, a été jouée plus de 90 fois.

En attendant les Barbares

Avec des musiques d'Égypte (chants), d'Italie et musique médiévale, cette pièce a été créée en octobre 2015 en hommage au naufrage au large de l'île de Lampedusa, sur une plage de l'île. Elle a été exceptionnellement reprise au Théâtre national de Bruxelles en octobre 2016.



Ali et Hèdi



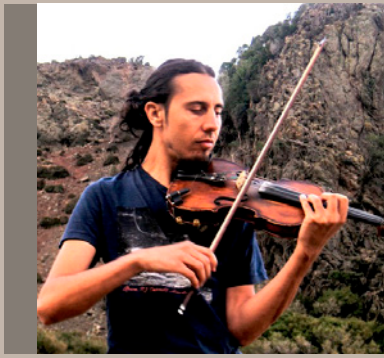
Ali et Hèdi dans *Rayahzone*

Ali THABET

La carrière d'Ali Thabet est riche de multiples expériences artistiques. Sa curiosité le porte tout d'abord à étudier la photographie de 1994 à 1997 à l'École de la photographie de Bruxelles. Il intègre en 2000 le Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Depuis, il est tour à tour ou simultanément danseur, circassien, acteur, chanteur et travaille sous la direction des plus grands, de Joseph Nadj (danseur-circassien dans *Il n'y a plus de firmament* – 2004), à Francis Viet en passant par Sidi Larbi Cherkaoui (*Tempus Fugit* – 2005, *Sutra* – depuis 2009, *Tezuka* – 2011), et Philippe Découflé (danseur-acteur-chanteur dans *Cyrk 13*-2002).

Hèdi THABET

Hèdi Thabet commence très jeune à l'École du cirque de Bruxelles comme jongleur prodigue et acrobate. Une maladie lui fait abandonner définitivement la jonglerie et l'acrobatie, et lui fait repenser sa place sur scène. Il monte un spectacle en 1997 au Théâtre national de Tunis (TNT) avec une promotion sortie de l'École du cirque de Bruxelles. S'ensuit une longue période de réflexion durant laquelle les questions scéniques ne l'ont jamais quitté, puis il réalise avec Mathurin Bolze le duo *Ali* en 2008 qui a été joué plus de 200 fois dans le monde.



Stefanos Filos violon



Artémis Stavridi danseuse



Mourad Brahim chant, calun



Mehdi Ayachi chant, oud, bendir



Benjamin Clément bouzouki, guitare



Tcha Limberger dubuk, violon



Ioannis Niarchios chant, guitare



Vincent Sonarga comédien



Catherine Bourgeois chanteuse lyrique



Laida Aidaz Arrieta danseuse



Mercedes Dassy danseuse



Dimitris Brendas clarinette, kaval, gaida